



**Examen d'islamologie 15 Janvier 2008**  
**Premier groupe**  
**Durée 3 heures**

Répondez à l'une des deux questions suivantes :

1. La vie culturelle et religieuse était riche et diversifiée en Arabie avant l'islam. Donner une image panoramique descriptive des circonstances religieuses et culturelles de la Péninsule en général, et de la Mecque en particulier.
2. Les hadiths, la tradition (ou sunna) du prophète : quelle problématique posent-ils en tant que seconde source religieuse dans la vie des musulmans ?



Dissertation

Vous traiterez au choix l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1 : « Les mouvements dissidents dans l'islam des origines (VII<sup>e</sup> siècle) »

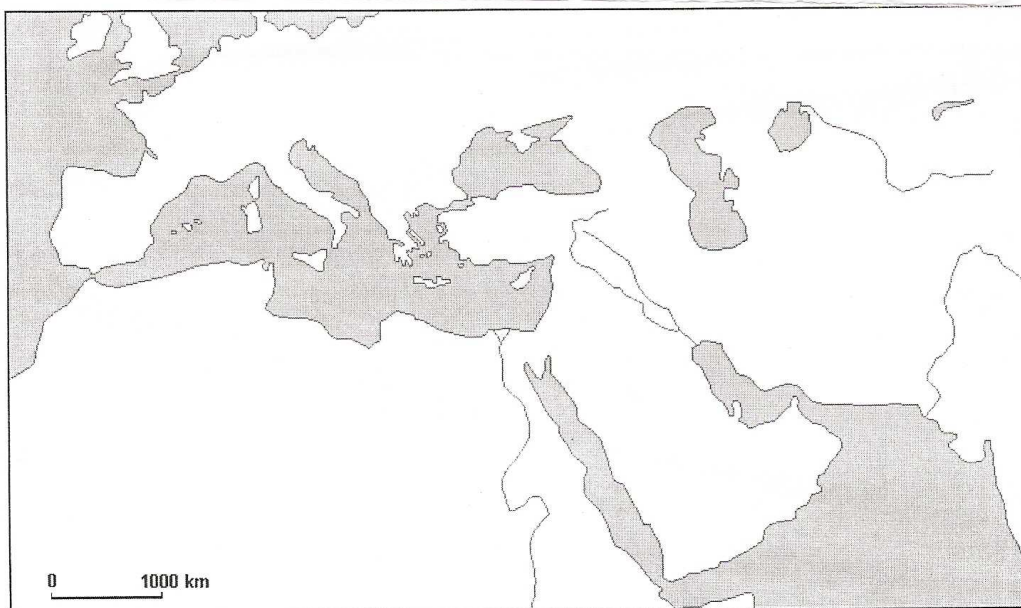
Sujet 2 : « Arabisation et islamisation du Proche-Orient, des conquêtes à l'époque abbasside »

**Rappel :** La dissertation doit prendre la forme d'un devoir organisé. Elle doit comprendre une introduction (introduction générale, analyse du sujet, énoncé de la problématique et annonce du plan), plusieurs parties articulées entre elles et une conclusion. Le devoir doit s'appuyer sur des exemples historiques précis et datés.

Si vous le souhaitez, vous pouvez rendre votre plan apparent en indiquant le titre des grandes parties dans le corps du devoir.

Vous pouvez également (mais cela n'est pas obligatoire) illustrer votre devoir grâce au fond de carte fourni ; dans ce cas, n'oubliez pas de fournir une légende et de donner un titre à votre carte.

Durée de l'épreuve : 4 heures.



NOM : \_\_\_\_\_ PRENOM : \_\_\_\_\_

## **Session de Janvier 2008**

### **L2**

### **Epreuve de thème**

Durée 3 heures ; dictionnaires autorisés

En apprenant la mort de son père, Orso, alors dans le nord de la France, demanda un congé mais ne put l'obtenir. D'abord sur une lettre de sa soeur, il crut les Barricini coupables, mais bientôt il reçut copie de toutes les pièces de l'instruction, et une lettre particulière du juge lui donna à peu près la conviction que le bandit Agostini était le seul coupable. Une fois tous les trois mois, Colomba lui écrivait pour lui répéter ses soupçons qu'elle appelait des preuves. Malgré lui, ces accusations faisaient bouillonner son sang corse. Cependant, toutes les fois qu'il lui écrivait, il lui répétait que ses allégations n'avaient aucun fondement. Deux années se passèrent de la sorte, et alors, il pensa à revoir son pays, non point pour se venger sur des gens qu'il croyait innocents, mais pour marier sa soeur et vendre ses propriétés.

*Colomba, Prosper Mérimée.*

INALCO  
Janvier 2008  
L2- VERSION  
Durée 3h  
(Dictionnaire bilingue autorisé)

أويت إلى فراشي البارحة مبكراً. فلقد شعرت بالتهاب الحلق، وهو مرض يزورني الآن من حين إلى حين. فعصبت على رقبتي خرقة من الصوف، وعمرت بقطع من الجبن العتيق مصايد الفيران الثلاث، ونصبتها حول سريري كما تنصب الألغام الواقية حول سفينة من سفن الصليب الأحمر، وأطفأت مصباح النفط، وأغمضت عيني وأنا أسأل الله أن ينيم الغرائز البشرية في هذا "المركز" بضع ساعات، فلا تحدث جناية تستوجب قيامي ليلاً وأنا على هذه الحال. فلم أكد أضع رأسي على المخدة حتى كنت حجراً ملقى، إلى أن حركني صوت الخفير يضرب الباب ضرباً شديداً، فعلمت أن جناية وقعت، وأن الغرائز لم تتم لأني أردت أنا أن أنام. فنهضت لوقتي وأشعلت المصباح، دخل عليّ خادمي يفرك عينيه بيد، ويقدم إليّ بالأخرى إشارة تليفونية فأذنبت الورقة من الضوء وقرأت: "الليلة، الساعة الثامنة مساءً، بينما كان المدعو قمر الدولة علوان ماشياً على الجسر بالقرب من "داير" الناحية، أطلق عليه عيار ناري من زراعة قصب والفاعل مجهول، وبسؤال المصاب لم يعط منطقاً وحالته سيئة، لزم الإخطار" "العمدة". فقلت في نفسي: لا بأس، تلك حادثة بسيطة تستغرق مني على الأكثر ساعتين، فالضارب مجهول، والمضروب لا يتكلم ولا يثرثر، والشهود ولا ريب: الخفير النظامي الذي سمع صوت العيار فذهب إليه خائفاً متباطئاً، فلم يجد بالطبع أحداً بانتظاره غير الجثة الطريحة، والعمدة الذي سيزعم لي حالفاً بالطلاق أن الجاني ليس من الناحية، ثم أهل المجنى عليه الذين سيكنمون عني كل شيء ليأتروا لأنفسهم بأيديهم...

لينا  
لتوفيق الحكيم ، عن يوميات نائب في الأرياف

<sup>1</sup> La digue, en dialecte égyptien.



biés, appelait mon domestique : « Dessouki, debout ! » Je compris qu'un crime avait été commis et que les instincts ne s'étaient pas assoupis pour la seule raison que je voulais me reposer. Je me levai immédiatement et allumai la lampe : mon domestique pénétra dans ma chambre, se frottant les yeux d'une main, me tendant de l'autre un message téléphonique. J'approchai le papier de la lumière et je lus :

« Cette nuit, à 8 heures, le dénommé Kamar el-Daoula Elouan cheminait sur la digue près de notre village, lorsqu'il fut atteint par un coup de feu tiré d'un champ de cannes à sucre. L'agresseur est inconnu et la victime n'a fourni aucun renseignement : son état est grave. Ceci, pour vous mettre au courant. L'omdeh (1) ».

Tant pis, me dis-je. Au fond, c'est une affaire simple, qui ne me prendra pas plus de deux heures. L'agresseur est inconnu. La victime ne peut parler et ne m'ennuiera pas de son bavardage. Les témoins seront sans doute : le ghaafir qui, ayant entendu la détonation, est parti dans sa direction, les pas alourdis par la peur, et, tout naturellement, n'a trouvé pour l'attendre qu'un corps étendu sur le chemin; l'omdeh, qui me jurera sur la réputation de sa femme que le coupable ne saurait être du village; enfin les parents de la victime, qui me cacheront tout, pour se réserver l'avantage de la vendetta.

Je demandai l'heure à mon domestique et écrivis au bas de la feuille : « Reçu à dix heures, nous partons commencer l'enquête. »

Je rassemblai rapidement mes vêtements et m'habillai avec la hâte d'un pompier. Je fis prévenir le greffier et commandai l'automobile du parquet; j'envoyai quelqu'un réveiller mon nouvel adjoint, un jeune homme d'un abord agréable, tout récemment nommé, qui m'avait pris de l'emmener dans les enquêtes : c'était, pour lui, le meilleur moyen d'acquiescer de l'expérience et de la pratique.

Peu de temps après, j'entendais la trompe de l'auto du merkez, une camionnette Ford dans laquelle avaient pris

(1) L'omdeh est le maire du village, nommé par le Gouvernement.

### 11 octobre de l'an...

Hier soir, je me suis couché de bonne heure. Je ressentais une brûlure à la gorge : c'est une indisposition dont je souffre maintenant de temps à autre. Je m'entourai le cou d'un foulard de laine, je plaçai des débris de vieux fromage dans les trois pièges à rats, que je plaçai autour de mon lit, comme on pose des mines de protection aux abords d'un navire de la Croix-Rouge. J'éteignis la lampe à pétrole, et je fermai les yeux en priant Dieu d'apaiser pendant quelques heures, dans ce merkez (1), les instincts humains, afin qu'aucun crime n'exigeât ma présence cette nuit; je me sentais en effet souffrant. J'avais à peine posé la tête sur l'oreiller que je m'endormais comme une souche.

Je fus brusquement tiré de mon sommeil par l'appel du ghaafir (2), qui, tout en frappant à la porte à coups redou-

(1) Nous nous excusons de ces quelques annotations. Il nous a paru absurde de chercher des correspondants français à des mots arabes employés couramment.

Le territoire est divisé en circonscriptions administratives nommées *moudirihs*, dont le chef s'appelle *moudir*. La *moudiriéh* comprend un certain nombre de *merkez*, dirigés par un *mamour*. Le mot *merkez* sera usité dans plusieurs acceptations, bien naturelles : le territoire entier, le siège de l'administration, le pouvoir administratif en tant qu'émanation du Gouvernement. (N.d.t.)

(2) Les fonctions du *ghaafir* peuvent à peu près être comparées à celles de notre garde champêtre, à ce détail près que les *ghafirs* sont assez nombreux dans chaque localité. (N.d.t.)